

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, Zone District.

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la NHO-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

CHARBONS

PITTSBURG ANTHRACITE ALABAMA QUALITÉ QUEEN

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET

PHONE MAIN 2126

L'Abaille Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

Téléphone 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

Crème Simon

PARIS

The only preparation which removes absolutely Chapping, Roughness and Redness, and protects the hands and face against the winter winds.

SIMON'S Powder Soap

Importés par M. L. V. Agent, 12-17, rue de la Nouvelle-Orléans.

NOEL TRAGIQUE

Ainsi, Paul, dit Mme de Revez à son fils, c'est décidé? Ton cousin et toi, vous vous obstinez à faire cette partie d'automobile? — Nous nous obstinons, mère. Saint-Jore est à douze kilomètres. Bernard et moi, nous avons résolu d'aller à la messe de minuit. Il n'y a aucune raison... — Mais la neige de ce matin! — Elle a fondu. Et puis, sois tranquille, nous serons d'une prudence exagérée! N'est-ce pas, Bernard?

— Je m'y engage, ma tante, répondit celui-ci. L'allure d'un homme au pas vous convient-elle? — C'est trop? Eh bien, l'allure de deux hommes au pas? — En désespoir de cause, Mme de Revez implora le secours de sa sœur, Mme Aubain, qui tricotait, près de la cheminée.

— Voyons, Madeleine, tu ne trouves pas cela absurde? Tu connais ton fils, tu connais Paul... deux casse-cou de la pire espèce. La route est mauvaise. En pleine nuit, c'est de la folie!

— Ah! que veux-tu, ma pauvre Jeanne, nos fils ont vingt-cinq ans. Nous les avons habitués à faire leurs trente-six volontés. Moi, j'ai renoncé à la lutte.

Mme de Revez soupira.

— Allons, qu'ils aigissent à leur guise. Mais surtout, Paul, je compte sur toi. A une heure vingt, une heure vingt-cinq au plus tard, vous serez là. Tenez... nous vous attendrons jusqu'à une heure et demie.

Paul jura tout ce qu'on voulait. Bernard souscrivit à tous les serments qu'on exigea de lui. Chacun d'eux prit sa mère par le cou et l'embrassa tendrement et ils sortirent en hâte.

Dix minutes après, on entendait le grondement de l'automobile.

Mme de Revez et Mme Aubain demeurèrent seules dans le vaste salon de château, au coin du feu qui flambait à hautes flammes. Les deux sœurs se ressemblaient, avec leurs cheveux gris disposés de la même façon, leurs visages un peu maigres et leurs toilettes noires de coupe analogue. Mais l'une d'elles, Jeanne de Revez, avait un air plus douloureux et des yeux plus las. Depuis quelques années, elle souffrait de rhumatismes articulaires, si aigus qu'elle ne pouvait bouger de son fauteuil sans le secours d'une femme de chambre.

Elle se plaignit un moment, et sa sœur, qui justement était immobilisée comme elle dans un fauteuil, par suite d'une foulure récente, sa sœur avoua:

— De fait, ce n'est pas gai de rester inactive. Voilà huit jours à peine que je suis comme toi, et je perds déjà patience.

Alors elles se mirent à rire, car, toute leur vie, les mêmes événements leur étaient arrivés. Elles avaient épousé le même jour les deux frères. La même année, elles devenaient mères, et veuves aussi la même année. Et jusque dans les petits détails de l'existence, le destin les traitait également, leur distribuant des joies et des peines qu'il semblait peser dans les deux plateaux d'une balance.

Pour toutes ces raisons, elles s'aimaient avec tendresse. Elles n'auraient pu vivre l'une sans l'autre. A qui, du reste, eussent-elles parlé de leurs fils qui étaient leur raison d'être et qu'elles chérissaient avec la même passion et le même emportement?

— Tu n'es pas inquiète? dit Jeanne.

— Je suis toujours inquiète, quand Bernard n'est pas là. répondit Mme Aubain... mais pas plus aujourd'hui.

— Moi, davantage. Il m'a toujours semblé que la nuit de Noël était une nuit spéciale, où il survenait des choses particulières, des événements plus heureux ou plus malheureux. Ce soir, j'ai comme une appréhension.

— The des bûches dégringola, ce qui les fit tressaillir, et elles s'aperçurent qu'elles étaient pâles toutes les deux.

— Un heure sonna.

— Encore vingt-cinq ou trente minutes, dit Madeleine Aubain, et tu verras que ton appréhension n'était pas justifiée.

Pour se distraire, elles reprirent, une à une, toutes les nuits de Noël dont elles se souvenaient: Noël d'enfants où elles tâchaient de ne point dormir pour écouter les bruits étranges de la cheminée; Noël de jeunes filles où elles rêvaient d'amour; Noël de veuves; Noël de mères...

Mais tous ces souvenirs les attristèrent plutôt, comme tous les Noël d'épouses où l'on soupait joyeusement; souvenirs dont la gaieté déclinait avec l'ardeur décroissante de la vie. Et leurs yeux ne quittaient pas les aiguilles du vieux cartel qui surmontait la cheminée.

— Nous avançons de cinq minutes au moins, dit Mme de Revez.

— Au moins, répliqua sa sœur. Eh! outre, ils connaissent du monde là-bas... — Oui, mais ils nous ont promis... — Ce que promettent les jeunes gens! Tu comprends bien que Paul et Bernard ne songent même plus que nous pouvons être inquiètes.

— Ah! tu vois, tu es inquiete! s'écria Mme de Revez... j'en étais sûre!

— Pas du tout... seulement... malgré soi, on pense à des choses.

— Quelles choses? mais parle donc! un accident, n'est-ce pas? Mme Aubain n'eut point la force de protester. Des visions sinistres les obsédaient. Elles se rappelaient des cas, cités dans les livres, où des accidents s'étaient produits dont on avait été prévenu par un contre-coup, par une sorte d'évocation simultanée de la catastrophe. Et leur semblait qu'elles éprouvaient ce choc terrifiant de la réalité.

La demie sonna.

— La demie, balbutia Mme de Revez. Il est hors de doute qu'il s'est passé quelque chose. Si l'on envoyait au-devant d'eux? Le jardinier a une bicyclette.

— Evidemment. Mais qui nous assure qu'il vont revenir par la route directe? Ils prennent souvent l'une des deux autres, qui sont moins rudes.

Elles se turent, et dans le silence, le bruit de l'horloge devenait effrayant. Elles voyaient le mouvement de la grande aiguille. Elles n'auraient jamais cru que ce mouvement pût être visible à un tel point.

Mme de Revez essaya de rire.

— Nous sommes folles de nous alarmer, pour quelques minutes.

— Ecoutez!

Mme Aubain s'était soulevée sur son fauteuil.

— Quoi! Qu'y a-t-il? gémit Mme de Revez, en essayant de se dresser.

— Rien... rien... j'avais cru... Elles retombèrent toutes les deux, mais l'une tendue, les nerfs exaspérés, elles écoutaient les chuchotements et les murmures de la nuit.

— Les domestiques sont couchés, n'est-ce pas? dit Mme Aubain.

— Oui, il n'y a que Catherine qui attend notre coup de sonnette et Antoine qui doit dormir dans le vestibule.

Elles n'osaient regarder l'horloge. Mais, au fond d'elles, les secondes continuaient leur petit travail féroce, et chacune de ces secondes était un supplice.

Deux heures...

Mme de Revez se mit à pleurer. Sa sœur la rudoya et, tout de suite, elle-même éclata en sanglots.

Et, soudain, dans le parc, du côté de l'entrée, il y eut des cris, du tumulte. Elles entendirent Antoine qui sortait précipitamment et qui courait à la rencontre des nouveaux arrivants. Sous les fenêtres, un dialogue très rapide s'engagea. Antoine poussa une clameur d'effroi.

— Ah! bégaya Mme de Revez, il y a eu un accident... j'en suis certaine... C'est atroce! Mon Dieu! mon Dieu!... Si l'on pouvait se lever... courir... — Oui, dit sa sœur... si l'on pouvait!

Elles perçurent le bruit d'une galopade dans le vestibule, dans l'escalier, dans l'antichambre. La porte alla s'ouvrir. Violentement elle s'ouvrit. Antoine, le domestique, apparut, le visage décomposé. Un paysan émergea de l'ombre, les vêtements en désordre et du sang, du sang sur la figure.

— Mais parlez! parlez donc! ordonna Mme de Revez avec une énergie subite.

Antoine articula:

— Un accident... — Quoi! l'automobile... — Oui, renversée... — Et le paysan répéta: — Renversée... ils ont démolé un mur... là, tout près... — Mais... mais... balbutia Mme de Revez... ils vivent... ils sont vivants? — Non... ou plutôt oui... Il y en a un qui vit... blessé seulement... il revient sur mon cheval...

— Et l'autre? l'autre? — Ah! l'autre est mort... — Mais lequel est mort? — Ah! dame, j'sais pas... j'sais seulement qu'il y en a un de vivant... et qu'il m'a dit: "Vite... courez au château, et dites à ma mère que j'arrive."

— Imbécile! tu n'avais qu'à lui demander, proféra le domestique en l'empoignant... Allons viens, cherchons-le... — Ils s'éloignèrent en hâte. Alors les deux sœurs restèrent l'une en face de l'autre. Et ce fut épouvantable. Un espoir infini exaltait chacune d'elles, en même temps que chacune d'elles était secouée par une terreur folle. Bernard? Paul? Les noms des deux jeunes gens sautaient dans leurs cerveaux. Lequel vivait? Qui, de l'une ou de l'autre, reverrait son fils idolâtré? Qui, de l'une ou de l'autre, serait la mère en deuil, vouée aux larmes éternelles? — C'est Paul... c'est Paul qui vit... pensait Mme de Revez. Et sa sœur pensait à Bernard, plus adroit, plus souple. Et elles sentaient sourdre en elles, et grandir, une haine effrayante, une haine monstrueuse, qui déjà les jetait l'une contre l'autre, comme si elles se haïssaient depuis les premières années de leur enfance. Et elles savaient que, quoi qu'il arrivât, elles ne pourraient plus jamais vivre un seul jour ensemble, plus jamais un seul jour.

Aucune parole ne fut échangée. Livides, tremblantes, elles écoutaient.

Du bruit encore, dans le parc. Chacune se dit, avec une volonté sauvage:

— Le voilà... c'est lui... c'est mon fils... il descend de cheval, il entre.

En bas, dans le vestibule, un grand cri:

— Maman! maman!

Toutes deux se levèrent. Mme de Revez elle-même oubliait les douleurs qui la toraient.

— Maman! maman!

Elles ne reconnaissaient pas la voix. Était-ce Paul? Bernard? Oh! la torture infernale!

Les pas approchèrent. La poignée de la porte tourna. Quelqu'un surgit, Paul de Revez.

— Toi! toi! Paul! cria Mme de Revez triomphante, tandis que sa sœur se cachait la tête dans ses mains... Toi! Paul! tu es vivant! toi! Paul!

Son fils accourait. Elle marcha vers lui, retrouvant, par miracle, ses forces perdues. Mais tout à coup, elle porta la main à son cœur, chancela, tournoya sur elle-même et, sans un mot, sans une plainte, tomba tout de son long.

Paul se précipita à genoux. Sa mère était morte.

Près de lui, sa tante pleurerait...

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession d'Edouard Courroy. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 104,327 - Division E - Avis est par le présent donné à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'il en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte premier présenté par Mme Emme Dejean de Nabb, exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour: THOMAS CONNELL, Greffier. A. D. DANZIGER, Avocat. Jan 14 1914

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Léon F. Chanute. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 106,204 - Division E - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'il en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par Paul F. Chanute, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour: THOMAS CONNELL, Greffier. SOL WEISS, Avocat. Jan 13 1914

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sévères conflagrations, qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, atteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président

3ème Grande Edition, Net \$1.00

EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232

EN VILLE

Doubleday, Page & Co.,

GARDEN CITY, N. Y.

STATION BALNEAIRE

(Syst. Kneipp.) Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8,883 visiteurs. Prospectus et informations données gratuitement par l'entremise du Kurverein, Wernishofen, Bavière

EXCURSIONS

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD

Entre NOUVELLE ORLEANS ET Ramsey, Covington, Clabornie, Abita Springs, Ozona Park, Mandeville, North Ferris, Gretna, Oaklawn, Higgsa, Boutouca.

\$1.00

Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pflazheim \$1.25

Bogalusa, Rio, Sun, Bush, Tallsheek, Florence, Mand, Amos et Intermediars \$1.25

Prix réduits également de Columbia, Ligne Principale et Sud; Tylerstown et Stations sur Bouque Chitto et Embarrachements de Shreve Line à la Nouvelle-Orléans.

De la Nouvelle-Orléans: Quitte la Station Terminale... 7:35 a. m. Arrive à la Station Terminale... 8:05 p. m. Quitte Terminal Station... 10:05 a. m. Arrive Terminal Station... 10:00 p. m. Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4300.

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation. Le Temps le Plus Rapide Possible Plus amples informations concernant les horaires, etc., au 301 RUE ST. CHARLES.

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un Hét de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte"

Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2300.

Emilien Perrin

PROPRIETES FONCIERES

Actions et Obligations, Assurances

IMMEUBLES POUR LE COMMERCE NOTRE SPECIALITE

Billets Hypothécaires Vendus et Achetés

305 RUE BARONNE PHONE MAIN 15

E. A. ANDRIEU

SUCCESSEUR

JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchange P. O. Box Nouvelle-Orléans L.

VENTES A L'ENCAN

Par STROUBACK & LATTE.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Amanda Moore Poitte vs. John Poitte, son époux.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 106,770 - Division D - Au plus haut et dernier enchérisseur.

Cottage Simple,

No 1928 RUE DELACHAISE

Entre Dryades et Rempart

A l'encan, le MARDI, 17 FÉVRIER 1914

Ami, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 211 rue Baronne. Par STROUBACK & LATTE, Charles E. Strouback, enchérisseur, il sera vendu à l'encan à la date et à l'heure mentionnées en vertu d'un jugement lu et rendu en cour ouverte le 6 janvier 1914, et le signé en cour ouverte le 12 janvier 1914, par l'Hon. Porter Parker, Juge de la Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, division D, les terres pour l'ancien numéro 1928, 1929 et 1930, et 1931, portant le numéro municipal 468, borné par les rues Delachaise, Dryades, Focher et Rempart, le dit lot mesure comme suit: 28 pieds, 10 pouces et 3-5 lignes de face à la rue Delachaise, sur 102 pieds, 9 pouces et 4-20 lignes de profondeur sur la ligne du côté du lot No. 7, 401 pieds, 8 pouces et 3-10 de ligne de profondeur, sur la ligne du côté No. 2, et 28 pieds, 10 pouces et 1-10 de ligne de large en arrière, le tout suivant croquis dressé par L. W. Brown, voyer, daté du 3 avril 1886, et joint pour référence à un acte passé devant M. T. Diercks, notaire, le 8 avril 1886. Les améliorations consistent à un cottage simple contenant galerie, quatre chambres, etc., connu par le numéro municipal 468.

CONDITIONS - Comptant; l'acquéreur devant payer en sus et en plus du montant de son enchère 2 des taxes pour l'année 1914. Dix pour cent de dépôt requis au moment de l'adjudication. Acte de vente à être dressé, signé, notarié, au frais de l'acquéreur.

STROUBACK & LATTE, Enchérisseurs. Jan-16-14, 2064-1-17, 84, 17